

Maxime Le Forestier chantera Brassens le 5 novembre à Rambouillet, le 15 à Gif, puis le 22 à Montigny

«J'ai appris la guitare sur Brassens»

Maxime Le Forestier chantera Brassens le 5 novembre, sur la scène du Nickel à Rambouillet.

Il sera ensuite le 15 novembre à Gif-sur-Yvette, puis le 22 novembre à Montigny-le-Bretonneux, salle Jacques-Brel. Le 6 janvier 2006, il sera salle Racine à S'-Rémy-lès-Chevreuse. Il se confie à l'aube de cette tournée dans notre région.

✓ **Vous allez venir dans les Yvelines pour chanter Georges Brassens. Le choix de faire une tournée avec ses chansons est-il pour vous un retour aux sources ou plutôt un hommage à l'homme ?**

Ce n'est pas un hommage, je ne fais pas cette démarche dans ce sens-là. Pour moi, c'est plutôt l'étude d'une œuvre dans sa totalité. Cette étude doit se faire en public car une chanson se chante avec quelqu'un. Pendant ma carrière, j'ai fait beaucoup de concerts où j'ai chanté Brassens. Ces concerts étaient particuliers car j'étais seul sur scène et les chansons chantées étaient tirées au sort.

✓ **Êtes-vous déjà venu à Rambouillet ?**

Sûrement, mais je n'ai pas la mémoire des noms... En entrant dans un théâtre, je peux me souvenir immédiatement de ce que j'y ai chanté et me rappeler où est la loge, mais je ne saurais pas comment s'appelle la ville où est situé ce théâtre. Je redécouvrirai avec plaisir Rambouillet et sa région lors de ma tournée.

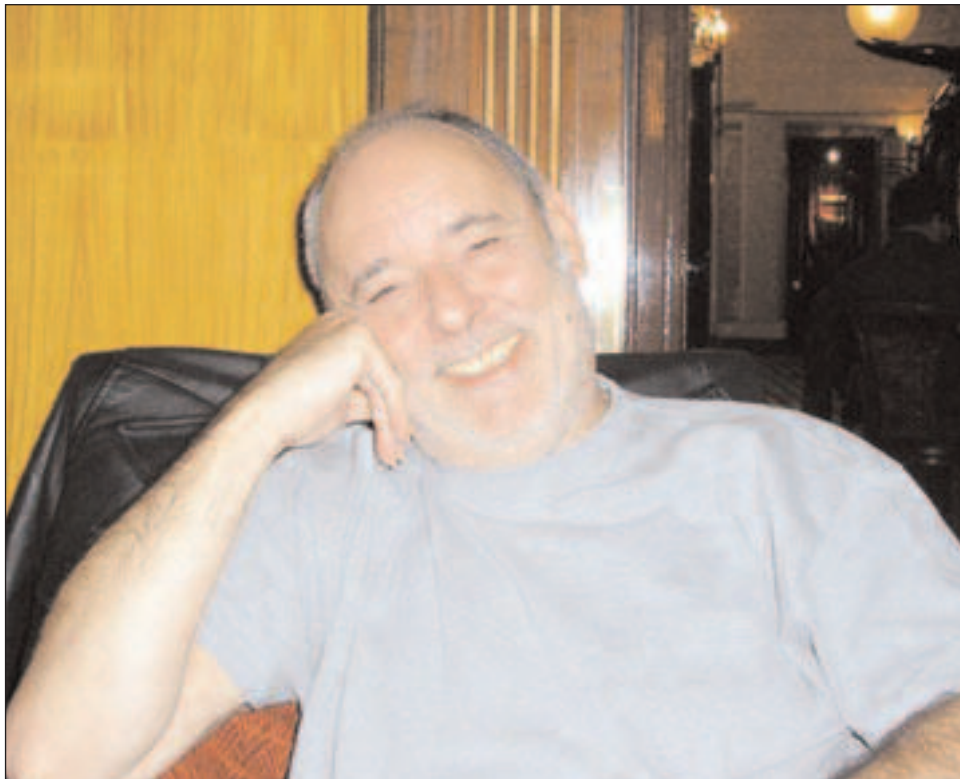
✓ **Durant votre carrière, vous avez côtoyé les grands noms de la chanson française. Quelles rencontres vous ont le plus marqué ?**

En effet, j'ai eu la chance de faire beaucoup de belles rencontres. Il y en a toujours quand on est jeune et que l'on veut chanter. On rentre alors dans des endroits où ça chante et on croise forcément d'autres poissons... Je me souviens d'avoir croisé Moustaki très jeune. Bien évidemment, la rencontre avec Brassens a été déterminante. Je connaissais déjà toute son œuvre quand je l'ai rencontré et je savais jouer tout ce qu'il avait écrit. C'est sur ses chansons que j'ai appris la guitare... On peut d'ailleurs conseiller aux guitaristes débutants de s'entraîner sur les chansons de Brassens. Dans le bon ordre, elles permettent de se débloquer la main gauche assez facilement. J'ai commencé avec "Gare au gorille". Cette chanson avait mauvaise réputation mais il n'y a que deux accords et donc deux positions de la main gauche !

✓ **La chanson "Être né quelque part" vous a permis de rebondir et de conquérir le jeune public. Comment vous est venue l'idée de mélanger les langues et les rythmes ?**

La chanson était finie, il restait seulement à mettre des paroles sur une ligne descendante. L'idéal était alors de les faire chanter par des chœurs. C'était une réponse musicale à un thème et je ne voyais pas quoi leur faire dire en français. J'ai donc décidé de trouver une langue exotique et je suis tombé sur le zoulou. C'est une des trois langues où il y a des claquements de langue. Cela m'a paru intéressant rythmiquement. Le refrain est donc un proverbe zoulou qui signifie : «Celui qui a la tête violente l'a aussi confuse». J'aime assez mettre dans mes chansons des mots que l'on ne comprend pas, je trouve ça intéressant.

✓ **Vous avez aussi chanté "Toi le frère que je n'ai jamais eu". Est-ce si difficile d'avoir eu deux sœurs ? (Rire.) Effectivement c'est assez dur ! C'est**



Maxime Le Forestier, décontracté et heureux, a accueilli "Les Nouvelles" à Paris.

amusant car j'ai un petit frère qui est né l'année où cette chanson est sortie. Quand j'étais jeune, j'ai chanté trois ans et demi avec ma sœur aînée Catherine. Ensuite, elle est partie vers un mode de vie très différent, elle s'est installée au Maroc. Elle qui était violoniste classique a beaucoup travaillé avec des artistes locaux, et ils se respectaient mutuellement. Alors que je suis resté dans un cadre structuré, elle est partie dans des domaines plus marginaux.

✓ **Vous considérez-vous encore comme un chanteur engagé ?**

J'ai tendance à penser qu'on s'engage à chaque fois que l'on ouvre la bouche, même si quelquefois, il faudrait mieux ne rien dire ! Dans les années 70, j'ai été accusé de concurrence déloyale pour avoir vendu mes places de concert à 10 francs. Or, j'avais une petite équipe composée de deux musiciens, un sonorisateur et un imprésario et cela suffisait à les payer. Cela a quand même duré trois ans, de 1972 à 1975.

✓ **Quel regard portez-vous sur la chanson française, aujourd'hui ?**

Je trouve qu'elle se porte très bien. Il y a beaucoup de nouveaux dans plein de styles différents. J'adore Camille, Corneille et aussi Bénabar. Concernant la Star Academy, je trouve positif que TF1 arrive à faire de l'audience avec des chansons. Cependant c'est terriblement dur pour ces jeunes, il faut être très équilibré quand on sort de là. La petite Jennyfer en est un très bon exemple. Il y en a toujours deux ou trois qui ont quelque chose, il faut juste leur laisser le temps d'éclore. Quand je suis allé au château il y a trois ans, cela m'a plus rappelé mon séjour chez les parachutistes que les cours de chant chez Jean Lumière ! Je n'avais pas l'impression qu'on était dans quelque chose d'artistique, mais dans la télé, le spectacle à outrance. C'est vrai que ce ne sont pas des conditions idéales pour prendre son pied à chanter des chansons.

✓ **En 2004, vous avez créé la musique de Gladiateur pour Elie Chouraki. Que vous a apporté cette expérience ?**

C'était un moment intéressant de la vie, un travail très instructif. Cela m'a permis de raconter mon histoire. J'ai aussi assisté à tout le travail de montage des scènes, ainsi qu'aux répétitions des artistes. J'ai essayé de donner aux danseurs la

a déposé le bilan en ayant tout de même vendu 150 000 billets. C'est donc la preuve que les moyens déployés sont excessifs par rapport au budget.

✓ **Parlez-nous un peu de votre tournée. La rencontre avec le public est-elle importante pour vous ?**

Cette tournée va me prendre jusqu'en juin 2006. C'est une vie décalée, bizarre : j'écris des chansons dans la journée et je chante Brassens le soir. C'est vraiment mon métier d'être sur scène et de faire des tournées. J'adore ça, j'adore chanter et avoir un rendez-vous tous les soirs avec le public. Cela fait partie des choses dont j'ai besoin pour vivre : si je peux m'en passer pendant deux ans, il arrive toujours un moment où il faut que j'y retourne. Mon ami Jacques Weber partage la même passion que moi pour la comédie. S'il ne joue pas le soir, il se sent mal.

✓ **Quels sont vos projets artistiques en dehors de cette tournée ? Un nouvel album en vue ?**

Il est fortement possible que de toutes les chansons que j'écris dans ma chambre d'hôtel, il en sorte un album. Cette tournée n'est pas stressante pour moi. On est peu nombreux ; j'ai seulement deux techniciens. Ce sont des conditions idéales pour rêver et créer.

Propos recueillis par Linda Delattre